

Quelques mots sur l'histoire

de la Maison Française d'Oxford

« L'idée de la Maison Française d'Oxford est née dans les années 1940-1941, alors que l'Angleterre, luttant contre l'Allemagne hitlérienne, avec l'aide modeste de la France Libre et de ses autres alliés chassés de leur pays par les forces nazies, était restée seule pour défendre la civilisation européenne. Son courage et sa détermination ont incité les États-Unis, le Canada et l'Australie à la lutte pour libérer l'Europe et lui rendre Paix et Dignité.

Ayant vécu en Angleterre ces années tumultueuses et héroïques, j'ai été impressionné par le courage et la tranquillité sereine qui régnaient alors dans le centre de civilisation, de réflexion, de recherche et d'enseignement que constitue l'Université d'Oxford. J'ai alors entrevu pour les générations d'intellectuels anglais et français de l'après-guerre la possibilité de se rencontrer sous un même toit, pour mettre en commun leurs aspirations et leurs conceptions de la vie. J'ai eu l'espoir que ces rencontres et les amitiés qui en résulteraient pourraient contribuer à préparer l'avènement d'un monde meilleur et plus juste, espoir qui a toujours été partagé par les penseurs de nos deux pays et qui pourra se réaliser avec le concours des bonnes volontés sur cette terre. »

Claude Schaeffer (Collection Jean Vercoutter)

Claude Schaeffer (archives M.F.O.)

● 1946 : Naissance de la Maison Française

L'idée d'implanter une présence française au cœur du monde universitaire britannique remonte au moins au début du XX^e siècle. Elle a pu être portée en particulier par les membres du *French Club*... [\[LIRE LA SUITE\]](#)

● 1947-1962 : La Maison Française au 72 Woodstock Road

Au bout d'un an, la jeune institution s'installa au 72 Woodstock Road et put vraiment prendre son envol, fixant ses objectifs et son organisation, et développant une activité multiforme... [\[LIRE LA SUITE\]](#)

● 1963-1967 : Déménagement au 2-10 Norham Road

Si délicieusement *British* qu'ils fussent, les locaux de Woodstock Road ne présentaient pas toutes les qualités requises. L'absence de salle spacieuse se faisait sentir, la bibliothèque... [\[LIRE LA SUITE\]](#)

● La Maison Française aujourd'hui

Aujourd'hui la Maison Française est une institution originale, riche de ses trois affiliations traditionnelles — à la fois sous la responsabilité du Ministère des Affaires étrangères, mais aussi... [\[LIRE LA SUITE\]](#)

Les directeurs de la Maison Française d'Oxford :

Henri Fluchère, 1946-1963

Auguste Anglès, 1963-1966

M. Bourde 1965

François Bédarida, 1966-1970

Jean Lequillier, 1971-1973

Henri Bouillier, 1974-1981

Bruno Neveu, 1981-1984

Monica Charlot, 1984-1991

Maurice Lévy, 1991-1994

Jean-Claude Vatin, 1994-2000

Jean-Claude Sergeant, 2000-2003

Alexis Tadié 2003-2008

Luc Borot 2008-

Sources :

Fluchère Marie-Louise, *La Maison Française à Oxford il y a 50 ans*, ouvrage publié à compte d'auteur, 1996.

Vercoutter, Jean, « Notice sur la vie et les travaux de Claude Schaeffer-Forrer, membre de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1989, vol. 133, n°1, p. 178-188.

Catto, Jeremy (s.d.), *The History of the University of Oxford*, Oxford University Press, 1994.

Archives de la M.F.O. (rapports d'activités et dossier d'archives Schaeffer notamment).

Témoignages d'Anna Rosenschild-Paulin et de Claire Stevenson

Auteurs de cet historique : Alexandre Tessier et Annabelle Allouch

● 1946 : Naissance de la Maison Française

L'idée d'implanter une présence française au cœur du monde universitaire britannique remonte au moins au début du XX^e siècle. Elle a pu être portée en particulier par les membres du *French Club*, qui existait alors à l'Université d'Oxford et réunissait la communauté francophile étudiante, mais il fallut attendre les circonstances favorables des années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale pour qu'elle se réalise véritablement. Le soutien que le Royaume-Uni avait accordé à la France Libre avait suscité l'envie de resserrer les liens de part et d'autre de la Manche, sur le plan culturel et scientifique aussi. L'honneur semble revenir à l'archéologue Claude Schaeffer (1898-1982) — en charge notamment du site d'Ougarit en Syrie, futur professeur au Collège de France, mais également officier dans la *Royal Navy* et *Fellow* de Saint John's College — d'avoir assumé les initiatives décisives et mené les négociations qui aboutirent à la création d'une nouvelle institution. Une autre grande personnalité fut choisie pour la mettre sur rails et veiller à ses premières années : Henri Fluchère, universitaire renommé, traducteur de T.S. Eliot, spécialiste de Shakespeare, connu aussi comme Résistant. Sous sa conduite, un embryon de Maison Française d'Oxford vit donc le jour, à la rentrée 1946, au 28 Beaumont Street, non loin de l'Ashmolean Museum. Le nom de « Maison Française » avait été choisi en référence aux pavillons de la Cité universitaire internationale de Paris, ouverte en 1925 dans un même contexte d'idéal pacifique. [\[En savoir plus sur l'histoire des débuts du projet d'une Maison Française, rédigée par Claude Schaeffer lui-même.\]](#)

[Sur une page liée]

LE PROJET D'UNE MAISON FRANÇAISE À OXFORD

D'APRÈS CLAUDE SCHAEFFER

Collection M.F.O.

« L'idée d'établir une représentation officielle de la France au sein de l'Université était envisagée de façon informelle depuis un certain temps dans les cercles français. Lorsque le Gouvernement provisoire fut installé à Alger, l'ambassadeur de France à Londres, le regretté M. Viénot, souleva cette question auprès de membres du gouvernement britannique, et trouva que le principe rencontrait un accueil chaleureux. Lors de la visite du Pr. H.A.R. Gibb à Alger, à l'invitation du Gouvernement provisoire, l'occasion fut saisie d'en examiner l'idée. On proposa d'envoyer un représentant à Oxford pour soulever la question officiellement. Du fait des conditions de guerre, ce projet ne put être mené à bien sur le moment, et ce n'est qu'en septembre dernier que le Gouvernement provisoire m'autorisa à ouvrir des négociations sur le sujet.

Les traits généraux du plan qu'on envisageait de soumettre à l'Université incluaient une mission régulière d'étudiants français titulaires de la Licence, sélectionnés avec soin, afin d'y étudier principalement les institutions britanniques, et d'autre part — ceci séparément —, la fondation d'une "Maison Française" à Oxford, sous la responsabilité d'un directeur qui y résiderait, et qui serait un universitaire français reconnu, nommé pour un certain nombre d'années. Le but de cette Maison Française serait de servir de centre informel d'études françaises, disposant d'une bibliothèque, d'une salle de conférences, de locaux pour des clubs, et de logements pour trois ou quatre étudiants anglais titulaires de la Licence. Le directeur, espérait-on, se verrait accorder le statut de *fellow* d'un des collèges.

Pendant ma récente visite à Paris (au milieu de novembre), cette suggestion fut portée devant le recteur de la Sorbonne, qui la reçut avec enthousiasme. Il l'accueillit comme un moyen d'établir un lien permanent entre les Universités d'Oxford et de Paris. En particulier, il exprima avec vigueur le sentiment qu'il conviendrait que cette collaboration soit établie sur une base purement académique et que, si le projet se réalisait, le coût de création et de fonctionnement de l'institution, ainsi que sa direction générale, soient assurés par la Sorbonne.

En conformité avec mes instructions, je vous sou mets cette proposition pour qu'elle soit examinée par les corps compétents de l'Université. Je prends la liberté d'ajouter que c'est le vœu le plus cher de tous les universitaires français avec lesquels j'ai été en relation qu'un tel lien soit établi entre nos deux Universités d'élite. »

Lettre de Claude Schaeffer au Vice-chancelier de l'Université d'Oxford

(Novembre 1944, archives M.F.O.)

“The idea of establishing a formal representation of France in the University has been tentatively discussed in French circles for some time. When the Provisional Government was set up in Algiers, the late French Ambassador in London, M. Viénot, raised the matter with members of this Government and found the idea warmly welcomed in principle.

During Prof. H.A.R. Gibb’s visit to Algiers on the invitation of the Provisional Government, the opportunity was taken to discuss the idea. It was then proposed to send a representative to Oxford to raise the matter formally. Owing to war conditions, this could not be carried out at the time, and it was not until September last that the Provisional Government authorised me to open conversations on the subject.

In general outline, the plan which it was hoped to submit to the University would involve a regular mission of specially selected French postgraduate students in order mainly to study British institutions, and secondly and separate from this, the setting up of a “Maison Française” in Oxford under the charge of a resident warden, who should be a French scholar of standing appointed for a period of years. The purpose of the “Maison Française” would be to serve as an informal centre of French Studies containing library, lecture room, clubrooms and housing for three or four English postgraduate students. It was hoped that the warden would be given a status of a fellow of one of the Colleges.

During my recent visit to Paris (middle of November), this suggestion was discussed with the Rector of the Sorbonne and was enthusiastically received by him. He welcomed it as a means by which to establish a permanent link between the Universities of Oxford and Paris. In particular, he strongly expressed the view that it should be established on a purely academic basis and that, if the project was realized, the cost of setting up and maintaining the institution and its general direction should be undertaken by the Sorbonne.

In accordance with my instruction, I submit this proposal to you for discussion with the relevant bodies of the University. May I add that it is the earnest wish of all French Scholars with whom I have been in touch that such a liaison should be established between our two leading Universities.”

Letter from Claude Schaeffer to the Vice-Chancellor of the University of Oxford

(November 1944, M.F.O. records)

Les finances françaises demeurant limitées en ces années d'après-guerre, l'installation n'échappa pas à une certaine improvisation. Il n'y avait alors qu'un seul étudiant britannique résident. Les locaux étaient étroits, vétustes. La politique de rationnement était encore en vigueur. Comble de malheur, l'hiver s'avéra exceptionnellement rude et le gel fit éclater les canalisations. Un témoin de cette époque pionnière se souvient d'avoir été obligé « de ramasser de la neige et de la faire fondre afin d'avoir de quoi faire quelques ablutions et quelques tasses d'un thé douteux. » (M.-L. Fluchère p. 12.) Cependant Fluchère ne se découragea pas, l'aventure commençait.

Henri Fluchère, premier directeur de la Maison Française (collection M.F.O.)

Vue actuelle du 28 Beaumont Street
Vercoutter)

Claude Schaeffer, qui joua un grand rôle
dans la création de la Maison Française (d'après Jean

Quelques archives de l'*Oxford University French Club*, fondé en 1913, qui préfigura à certains égards la Maison Française (collection M.F.O.)

● 1947-1962 : La Maison Française au 72 Woodstock Road

Au bout d'un an, la jeune institution s'installa au 72 Woodstock Road et put vraiment prendre son envol, fixant ses objectifs et son organisation, et développant une activité multiforme.

Pour ce qui est de la mission et des principes, les statuts de la Maison Française, tels qu'ils sont définis par le décret de l'Université d'Oxford qui avait entériné sa création, en date du 22 octobre 1946, écartent l'idée d'en faire un établissement d'enseignement à part entière : en un mot il ne s'agissait pas de créer un nouveau collège universitaire, ni même une antenne de l'Alliance française. La Maison Française devait constituer une institution originale, destinée à promouvoir les échanges académiques et scientifiques, et plus largement culturels, sous la responsabilité partagée du Ministère des Affaires étrangères français, de

l'Université de Paris et de celle d'Oxford. Du Quai d'Orsay dépendraient les aspects matériels de l'installation, un « comité directeur » basé à Paris assurerait le contrôle effectif des activités, tandis qu'un « comité oxonien » veillerait sur place à leur mise en œuvre.

Pour ce qui est des réalisations concrètes, l'effort porta d'abord sur la création d'une véritable bibliothèque, dotée d'un fonds conséquent et riche de nombreux abonnements à des revues, afin d'en faire un lieu de travail pour les étudiants et plus généralement une vitrine de la production française contemporaine : Fluchère y voyait « un outil de culture et de propagande française, qui offrirait au lecteur intéressé les ressources toujours renouvelées de la vivante actualité ». (M.-L. Fluchère, p. 21)

On institua parallèlement des cycles de conférences et de débats, où des personnalités des lettres et des sciences françaises — comme Camus, Mauriac, Gide, Merleau-Ponty ou Lacan —, vinrent exposer leurs travaux et échanger avec leurs homologues britanniques. Grâce aux bons offices de la Maison, d'autres célébrités, comme Pierre Mendès-France ou Guy Mollet, se trouvèrent invités dans les collèges oxoniens.

Dans le souci également de promouvoir d'une manière plus générale le rayonnement culturel dans tous ses aspects, la Maison Française organisa dès l'origine des expositions, des concerts, des représentations théâtrales, des séances de cinéma.

Enfin, sans pour autant se muer en collège universitaire, l'institution accueillit une équipe de résidents permanents, qui à cette époque étaient essentiellement des étudiants britanniques. Leur « acculturation » était assurée par un mode de vie quasiment familial auprès du personnel français. Au-delà de l'apprentissage de la langue, il s'agissait « de se familiariser à nos habitudes, nos comportements et nos goûts » (M.-L. Fluchère, p. 13). C'était l'époque où les repas se prenaient en commun autour du directeur. On avait institué de petits rituels, comme cette « cagnotte » alimentée par les amendes que devaient payer les étudiants à qui échappaient quelques mots d'anglais... (M.-L. Fluchère, p. 57.)

L'immeuble du 72 Woodstock Road

Quelques résidents autour du directeur

Visite d'André Gide à Oxford (juin 1947)
M.F.O.)

Exposition sur Colette, dans les années 1950 (collection

● 1963-1967 : Déménagement au 2-10 Norham Road

Si délicieusement *British* qu'ils fussent, les locaux de Woodstock Road ne présentaient pas toutes les qualités requises. L'absence de salle spacieuse se faisait sentir, la bibliothèque arriva rapidement à saturation, enfin il ne s'agissait que d'une location auprès de Saint Hugh's College. En 1959 se présenta l'occasion pour le gouvernement français d'acheter en toute propriété six parcelles de terrain appartenant à Saint John's College, dans un secteur résidentiel, non loin de University Parks, avec possibilité d'y construire un bâtiment adapté. La transaction fut conclue, les architectes se mirent au travail et il en sortit l'immeuble actuel, d'une esthétique résolument fonctionnelle, à même d'abriter bureaux administratifs, espaces de conférence et de réception, bibliothèque et lieux de travail, ainsi qu'une douzaine de chambres pour les résidents, à l'étage.

La première pierre du nouvel édifice fut posée en grande pompe, le 15 Juin 1962, par le chancelier de l'Université et Premier ministre britannique d'alors, Harold Macmillan. L'inauguration eut lieu avec non moins d'éclat en 1967, et Malraux en personne se déplaça pour l'occasion. Sa présence prenait aussi valeur de signe de renouveau, après quelques nuages dans les relations franco-britanniques suite au refus du général de Gaulle de laisser entrer l'Angleterre dans la Communauté économique européenne. Dans un discours flamboyant qui suscita l'ovation, le ministre des Affaires culturelles exalta le rôle de l'Université, « puissance de l'Esprit », gardienne des « paroles immortelles » de l'héritage humaniste et judéo-chrétien, afin de « sauver l'intelligence humaine et pour que l'homme reste l'homme » au sein d'un monde matérialiste de plus en plus hanté par les instincts primaires. (Lien vers le texte intégral du discours.) Lors de son redéploiement dans ses nouveaux locaux, l'institution avait déjà plus d'une vingtaine d'années, le temps venait pour elle d'entamer la mue de la maturité, mais d'ores et déjà elle était parvenue à se fondre dans le paysage oxonien.

Le symbole de cette intégration réussie est fourni par la garden party annuelle, organisée au début du mois de Juin (à la fin de *Trinity Term*), qui s'est imposée peu à peu comme un rendez-vous important du calendrier universitaire. A cette occasion, toute la communauté francophile se réunit autour de l'ambassadeur de France, du directeur de la Maison Française arborant la grande robe académique, et des vice-chanceliers des Universités de Paris et d'Oxford. Les rites sociaux faisant partie intégrante de la vie universitaire britannique, cet événement revêtit dès l'origine une signification plus qu'anecdotique.

Pose de la première pierre par Harold Macmillan (1962)

Travaux de construction de la nouvelle Maison Française, vers 1966 (collection M.F.O.)

Discours d'André Malraux pour l'inauguration de la nouvelle Maison Française, en 1967 (collection M.F.O.)

[Sur une page liée]

Discours improvisé par André Malraux, pour l'inauguration de la nouvelle Maison Française, en 1967
(collection M.F.O.)

André Malraux, lors de l'inauguration de la M.F.O., en 1967 (collection M.F.O.)

Garden Party, en 1970, dans le jardin du 2-10 Norham Road (collection M.F.O.)

Bruno Neveu, directeur de la Maison Française, accueillant le Lord-maire d'Oxford en 1984 (collection M.F.O.)

● La Maison Française aujourd'hui

Aujourd'hui la Maison Française est une institution originale, riche de ses trois affiliations traditionnelles — à la fois sous la responsabilité du Ministère des Affaires étrangères, mais aussi sous celle de l'Université de Paris, et étroitement associée à l'Université d'Oxford —, ce à quoi il faut ajouter que désormais elle abrite un laboratoire du C.N.R.S. et regroupe des équipes de chercheurs travaillant sur différents programmes. Ceci a beaucoup contribué au renouveau de l'établissement et de son rayonnement.

D'importantes réorientations ont eu lieu en effet depuis les années 1980. Dans la mesure où les médias donnant accès aux productions du continent se sont démultipliés, et où d'autres institutions tant à Londres qu'à Oxford même concourent à la diffusion de la langue et de la civilisation françaises, les activités relevant davantage de l'action d'un centre culturel sont quelques peu passées au second plan. De même l'idéal d'une « vitrine » déployée aux yeux du monde universitaire britannique s'est estompé peu à peu au profit d'un espace de dialogue international et pluridisciplinaire. Surtout, l'accent a été mis de plus en plus sur la coopération académique et le développement des travaux de recherche. Cette évolution s'est précipitée sous le mandat de directeur de Jean-Claude Vatin, qui vit, en 1999, la création d'une unité de recherche du C.N.R.S. au sein de la M.F.O. En 2008-2009, celle-ci regroupait huit chercheurs, intégrés dans des programmes d'études en histoire des sciences, en civilisation et littérature européennes, ou encore en anthropologie.

Corollairement, les résidents ne furent plus seulement des Britanniques ni même des linguistes, mais de plus en plus de jeunes chercheurs français, d'horizons variés, appelés à séjourner en Grande-Bretagne pour leurs travaux. En 2008-2009 on comptait ainsi trois boursiers Lavoisier, un boursier de la chancellerie des Universités de Paris, plusieurs étudiants de l'École normale supérieure, de l'Université Paris III et de Sciences-Po Paris venus dans le cadre d'échanges, plus deux chercheurs étrangers travaillant sur des sujets en lien avec la France, sans oublier le « boursier du mois », bénéficiant de la bourse d'étude de la M.F.O., qui lui permet d'accomplir un court séjour.

Bâtiment principal de la M.F.O. aujourd'hui.

Annexe de Westbury Lodge.

L'équipe administrative, les chercheurs du C.N.R.S. et les résidents, autour du directeur, lors de la garden party de juin 2009